

MUSEUM OF FINE ARTS
BOSTON, MASS.

31 Janvier 1914

Cher et bien aimé Henri ami,

Il a fait à Boston et en Amérique en général un froid terrible dont vous avez eu du reste à Paris un écho. Je suis arrivé à New York, le bateau chargé de neige et de glace et le port tout encombré de glaces. Le thermomètre est descendu à -22 un grand froid rendait cette bonne température extrêmement douloureuse. Il n'y a pas quinze jours de cela et depuis le temps s'est tellement adouci que l'on pourrait à peine supporter un manteau d'été. Les traveaux qui sillonnaient Boston à mon arrivée et transportaient les marchandises ont été arrêtés, mais nous les reprenons rapidement car il est habituel que le temps se

très subins ple ces oscillations
plusieurs fois par hiver. J'espère
que Mr. Abel Lefranc en sera
par commodi. Cela n'est pas quel-
ques précautions et je commence
à m'y accoutumer. Je pense et
vous et prouverai par là que
vous n'avez éprouvé aucun désa-
grément du froid exceptionnel
qui a régné récemment sur vous

N'avez - je pas raconté au
au plutôt n'avez au par raconté
par moi de te cher de me trouver
une situation au hors du laur.
ma mission en Amérique y a
suscité des jalousies qui le premier
ministre fait apparaître. Il me
semble qu'après vingt deux ans
de service, après trois ans de mis-
sion à l'étranger, j'aurais dû à
l'état pour qu'il percevrait une
rente de 5% sur mon traitement
Américain, et avait supprimé mon
traitement français, on pourrait
me donner 6 mois de congé par
me permettre de visiter la France
et collections américaines beaucoup.

plusieurs portants qu'on ne le croit en
 France - et venir par le Japon et la
 Chine, tout cela, naturellement à mes
 frais. Il en est l'instigateur général du
 Loure que le plus grand nombre
 possible de ses fonctionnaires voyagent
 et voient sur place les objets, après
 de ~~permettre~~ des comparaisons
 avec ceux qui existent dans nos
 collections nationales. Mais j'avais
 compté sur les mercuriales de mes
 chefs de demain : Leprieux et Henri
 Marsot font tout leur possible pour
 que ce coup ne soit refusé ou réduit
 au point de m'obliger à renoncer
 à ce voyage. Et pourtant qu'y a-t-il
 à faire au Loure en été, rien, jusqu'
 qu'il n'y a plus ni vente, ni réunion
 du Conseil. mais il faudrait que
 je sois en en profitant ou tout. J'en
 suis sûr, cela me procurera une
 vie pleine de charme et de satisfaction.
 La mer qui m'en de ces gens me dégoûte.
 Don. p. déjà regretter ma décision
 de venir au Loure? Non car cela
 me rapprochera de mes amis dont
 l'absence est vraiment très cruelle à

En voyant cette lettre j'ai cru besoin d'expliquer et de
vous en dire, comme confidente... comme orateur. Parfois.

La longue. J'ai aimé d'écouter
ment, c'est ainsi. Comme ils
sont si mûrs et charmants ces
Américains auprès de ces tyranniques
français jaloux de faire passer l'autorité
qu'on leur a trop légèrement
donnée. Mais j'ai aussi connu de
ces histoires. Chien Merguier, en voyant
moi - j'ai eu un moment de
dépression morale et j'ai pu
rien faire. Du reste j'ai essayé mais et
Charles pourra en certifier mais qu'il
j'ai besoin de vous raconter ces orléans
vous connaissez ces hommes et
leurs barrières. Tout ce que j'ai demandé
de la l'ont refusé. Il en sera pour
d'autre longtemps en son pays!... Don
nez...

Mais j'ai vu après, s'ils croient
un dégoût et ne s'obligent à abandonner
la patrie, ils le trompent. D'ici j'ai vu
en à tout, j'essaierai au besoin et
j'essaierai contre eux jusqu'au bout

Portez vous bien. Chien et
excellente amie, j'ai vu aussi
la nouvelle amorce de mes
sentiments les plus affectueux et
les plus dévoués. Jean / Jean